

plus ; et, quand je passe, par hasard, auprès de ce vaste édifice, qui jadis abritait mon enfance, moi, à qui on reproche d'avoir le culte du souvenir, j'éprouve un serrement de cœur, quelque chose de ce sentiment qu'on a devant un cadavre sans vie.

Chaque année, il y avait ce que nous appelions le dîner des grands élèves. En ce jour désiré, ils accouraient tous des quatre coins de l'horizon, avec leurs femmes et leurs enfants. C'était un jour de joie pour eux comme pour nous. Les affaires étaient oubliées, les soucis mis à la porte : on redevenait enfant ; on se rappelait le passé ; on parlait du présent et de l'avenir ; on resserrait les liens de l'amitié. Aujourd'hui tout est brisé. Comme des épaves sans cesse séparées par les flots, professeurs et élèves, nous voguons tous sur une mer immense, sans pouvoir désormais nous réunir quelque part. Là seulement en effet pour nous était la tradition ; là seulement nous pouvions nous comprendre et nous souvenir. Hélas ! Hélas ! tout meurt !

Et voilà précisément où est le mal : c'est que les institutions ne sont pas assez stables par elles-mêmes ; c'est qu'elles ne donnent pas de point d'appui aux professeurs, et que ceux-ci ne peuvent, dès lors, en donner un à leurs élèves. Les professeurs, en effet, plus ou moins isolés les uns des autres, se recrutent d'une manière irrégulière ; susceptibles de disparaître comme ils sont venus, ils ne s'attachent point à leur travail d'un jour. La règle ne leur impose pas assez sa volonté ; l'autorité n'est pas absolue ; l'obéissance n'est pas complète. Chacun d'eux a sa manière de voir et sa manière de faire. Malgré les apparences, l'unité manque. L'élève, perdu dans la foule, n'a pas la satisfaction de tous ses besoins : on l'instruit, on ne l'aime pas assez. En un mot le collègue n'est pas une famille et n'en peut tenir lieu à celui qui n'en a pas.

Je n'ai point pour but de restreindre le rôle du professeur ; bien au contraire. Je voudrais que son action s'étendît sur toute la vie d'un homme, et non pas seulement, comme aujourd'hui, sur le temps des études ; je voudrais que l'enfant fût le citoyen d'un petit monde à part dans la société, où il comptât toujours pour quelque chose, où il serait toujours connu et choyé, ou même, au besoin, il pût trouver un point d'appui, un refuge et le repos après la tempête. Là on aurait même le culte des morts et on ne les oublierait pas, et la biographie de chacun d'eux, soigneusement conservée, rappellerait aux enfants le rôle que leurs devanciers ont joué dans la vie. Il y a là une grande idée dont, nulle part aujourd'hui, je ne vois l'application, parceque, nulle part, on ne se place, à mon avis, au véritable point de vue, et que l'on s'imagine avoir tout fait quand on a lancé un enfant dans la vie.

A cet âge heureux, où le cœur encore pur s'attache si fortement, où les liaisons se forment, liaisons qui ne se brisent pas comme les autres, parceque les passions y sont étrangères, on devrait moins avoir pour but d'apprendre aux enfants des choses plus ou moins inutiles que de préparer l'avenir en unissant leurs cœurs, en leur disant que, dans la vie, les camarades d'enfance doivent s'aider, se soutenir et se distinguer entre tous ; qu'il ne faut jamais oublier ceux avec qui nous avons prié et joué, avec qui nous pouvons, sans inconvénient, être ce que nous sommes. Le fait-on ? Non.

Et comment le ferait-on dans ces grands collèges où la discipline, sans cesse méprisée, doit sans cesse, avec sa sanction inexorable, faire entendre sa voix austère sans que l'enfant s'y soumette autrement que par la force ; et M^{on}seigneur Dupanloup, le dit lui-même, dans son remarquable ouvrage, ce n'est pas ainsi qu'on peut former un enfant. Aussi, tout on admettant que, sous la loi de grâce, c'est aux prêtres et aux religieux que Jésus-Christ, en termes formels, a donné la mission d'enseigner les nations, et qu'eux seuls puissent le bien faire, parceque seuls ils parlent au nom de Dieu, il est permis de critiquer la manière dont les choses se passent, d'autant plus que, nulle part, l'éducation classique, telle qu'elle se donne en Europe, convient moins qu'au Canada. Déjà toutes les positions sont encombrées ; et malgré leur instruction, vos jeunes gens, pour assurer leur avenir incertain, ont presque tous tendance à se jeter dans la politique ; mais là comme ailleurs, il y a beaucoup d'appelés, peu d'élus ; et pour peu que cela dure ; pour peu que, chaque année, on jette ainsi sur le pavé une foule